

SUITE FRANÇAISE

Directeur de la publication
Michel Ciment

Comité de rédaction

Ariane Allard, Nicolas Bauche,
Fabien Baumann, Albert Bolduc,
Jean-Loup Bourget, Michel Ciment,
Éric Derobert, Élise Domenach, Pierre Eisenreich,
Jean-Christophe Ferrari, Franck Garbarz,
Bernard Génin, Jean A. Gili, Adrien Gombéaud,
Dominique Martinez, Alain Masson,
Jean-Dominique Nuttens, Hubert Niogret,
Eithne O'Neill, Philippe Rouyer, Paul Louis Thirard,
Yann Tobin, Grégory Valens, Christian Viviani

Collaborateurs

Vincent Amiel, Jean-Pierre Berthomé,
Pierre Berthomieu, Pascal Binétruy, Marc Cerisuelo,
Michel Cieutat, Olivier Curchod, Matthieu Darras,
Olivier De Bruyn, Antony Fiant, Philippe Fraisse,
Fabien Gaffez, Stéphane Goudet, Noël Herpe,
Franck Kausch, Yannick Lemarié, Lætitia Mikles,
Vincent Thabourey, François Thomas, Alexandre Tylski

Correspondants

Gerhard Midding (Allemagne), Floreal Peleato (Espagne),
Jean-Pierre Coursodan, Pierre Sauvage (États-Unis),
Mark Le Fanu, Isabelle Ruchti (Grande-Bretagne),
Lorenzo Codelli (Italie), Jan Aghed (Suède)

Secrétaire de rédaction

Jacqueline Perney

Conception et réalisation graphique

Saluces pour Actes Sud et Institut Lumière

Coordination de la rédaction

Michel Ciment et Christian Viviani

Photographe

Nicolas Guérin

Fondateur

Bernard Chardère

Rédaction

Positif Éditions SARL
38 rue Milton - 75009 Paris
Tél. : 01 43 26 17 80 - Fax : 01 43 26 29 77
Mail : posed@wanadoo.fr
Site : www.revue-positif.net

Photothèque

Christian Viviani

Éditeurs

Actes Sud - B.P. 90038 13633 Arles Cedex
Le Méjan, Place Nina-Berberova
www.actes-sud.fr

Institut Lumière

25, rue du Premier-Film 69008 Lyon
www.institut-lumiere.org

Partenariats-Publicité

Institut-Lumière - Joël Bouvier
Tél. : 04 78 78 36 52, jbouvier@institut-lumiere.org

Hors captif : Didier Derville, MAD

Tél. : 01 46 24 16 66 et 06 60 95 65 85

Relations abonnés

Institut-Lumière - Joël Bouvier
Tél. : 04 78 78 36 52, jbouvier@institut-lumiere.org

Abonnement

Éditions Actes Sud / Positif
Daudin services
628, avenue du Grain d'or - 41350 Vineuil
Canada et USA
Expressmag - www.expressmag.com
8155 rue Larrey, Anjou (Québec) H1J2L5 Canada
Tél. : 001 877 363-1310

Impression

Imprimerie de Champagne
Mensuel. Le numéro 7,80 €, numéro double 10 €,
Positif est indexé annuellement dans International
Index of Film Periodicals
Ce magazine contient un encart abonnement broché
entre les pages 32 et 33.

La Rédaction reçoit sur rendez-vous. Les manuscrits ne
sont pas rendus. Les articles n'engagent que leurs auteurs.
© Les auteurs, Positif, 2015.

Tous droits réservés pour tous pays. La loi du 11 mars
1957 interdit les copies ou reproductions destinées à
une utilisation collective. Toute reproduction intégrale
ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans
le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause est
illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les
articles 425 et suivants du Code pénal.

Imprimé en France / Dépôt légal à parution
ISSN 0048-4911
Commission paritaire n° 0519 K 82737

N°652 Juin 2015

En vedette dans ce numéro, deux nouveaux films français (après *Trois Souvenirs de ma jeunesse* d'Arnaud Desplechin le mois dernier), *L'Ombre des femmes* de Philippe Garrel et *La Loi du marché* de Stéphane Brizé, sans compter *Comme un avion* de Bruno Podalydès (inexplicitement absent de Cannes) et *La Tête haute* d'Emmanuelle Bercot, dont nous disons ici le plus grand bien, tous metteurs en scène auxquels nous attachons de l'importance depuis leurs débuts. Ils prouvent la vitalité et la variété d'un cinéma qui, s'il ne méritait peut-être pas de former le quart de la compétition cannoise, n'en est pas moins le meilleur d'Europe. On le doit aussi à des indépendants, dont Pascal Caucheteux qui vient de produire simultanément le Desplechin, le Podalydès et *Dheepan, l'homme qui n'aimait plus la guerre* de Jacques Audiard qui fut, comme Brizé, en lice pour la Palme d'or et qui sortira fin août. À chaque chaînon de l'industrie, production, distribution, exploitation, on rencontre des hommes et des femmes cinéphiles à la recherche de nouveaux talents et soucieux d'aider les vrais auteurs à poursuivre une création cohérente. Cette abondance de biens devrait faire cesser les habituelles jérémiades sur la crise du cinéma national, les mêmes pleureuses ne se privant pas d'ailleurs de célébrer chaque semaine de médiocres produits.

La bonne santé de ce cinéma vient sans doute aussi de l'intérêt qu'il porte au passé du 7^e art. Aux rétrospectives organisées par les grands festivals de province (dès la fin de ce mois, à La Rochelle), à la curiosité pour le patrimoine et les films restaurés telle qu'elle se manifeste à la Cinémathèque française, à celle de Toulouse et à l'Institut Lumière, il faut aujourd'hui ajouter la tenue d'expositions haut de gamme qui se multiplient et coexistent dans une ville comme Paris. Nous avons évoqué (n° 651) « Lumière ! Le cinéma inventé » au Grand Palais et « Aardman, l'art qui prend forme », le grand studio britannique d'animation, qui se tient au musée Art Ludique. On trouvera dans ce numéro une ample recension de la belle exposition « Antonioni, aux origines du Pop », au titre racoleur et inexact, et, le mois prochain, un article sur « Cinéma, premiers crimes » à la Galerie des Bibliothèques de la ville de Paris. On peut néanmoins reprocher à certaines de ces manifestations de proposer une version lisse de leur sujet, en se prévalant d'une citation de *L'Homme qui tua Liberty Valance* quand le rédacteur en chef du *Star* déclare : « Lorsque la légende devient un fait, imprimons la légende. » Ce que se garde bien de faire John Ford, en bon historien de l'Amérique dans ses vieux jours, qui rétablit la vérité avec son film. Certes, Thierry Frémaux et Jacques Gerber rappellent que les frères Lumière reçurent la francisque du gouvernement de Vichy et qu'Auguste parraina la légion des volontaires français contre le bolchevisme, mais l'exposition Truffaut (Cinémathèque française) se gardait bien d'évoquer l'amitié du futur cinéaste pour Lucien Rebatet, auteur des *Décombres* et des *Tribus du cinéma*, deux des livres les plus ignoblement antisémites de l'Occupation. De même, l'hommage à Antonioni ne mentionne pas l'article qu'il avait écrit, à 28 ans, sur *Le Juif Süss* de Veit Harlan, sommet de la haine des juifs au cinéma, lors de sa présentation à la Mostra de Venise en 1940 : « N'hésitez pas à dire que s'il s'agit de propagande, bravo ! Parce que ce film est puissant, incisif, efficace » (voir n° 569-570 p. 13). Ce n'est pas diminuer les grands hommes que de reconnaître leurs faiblesses coupables.

P.-S. Pour la sortie d'*Un pigeon perché sur une branche philosophait sur l'existence*, nous avons assisté à un tir groupé, à un assassinat du film par le triangle des Bermudes (les *Cabiers*, *Le Monde*, *Libération*, *Les Inrocks*) que l'on croyait mal en point, mais soudain reconstitué. Si une certaine tendance de la critique française n'est plus prescriptive pour envoyer ses lecteurs dans les cinémas, elle peut encore avoir un réel pouvoir de dissuasion et de nuisance. Deux ponts aux ânes de cette tendance ont une nouvelle fois refait surface. Le film témoignerait d'une maîtrise condamnable en soi et il mépriserait soi-disant les personnages. Mais l'argument vaudrait contre Otto Dix, Daumier et Beckett, admirés de Roy Andersson. Ce n'est sans doute pas à la légère qu'Ingmar Bergman le qualifiait de génie, que Jessica Hausner et Elia Suleiman, membres du jury à Venise, et pas seulement leur président Alexandre Desplat, ont dû apprécier son humour noir pour lui attribuer un Lion d'or et que la presse internationale l'a couvert de louanges. Dans la même page du *Monde* qui conseillait de l'éviter, Jacques Mandelbaum saluait ainsi la reprise du *Big Lebowski* : « Tout aura pourtant mal commencé pour ce titre sorti en 1998 sous l'œil sceptique des critiques. Par quelle grâce le film devint, insensiblement, une œuvre culte célébrée dans le monde entier, voilà un de ces mystères de l'art qu'on aimerait qu'on nous explique un jour. » Renvoyons, dès aujourd'hui, le journaliste aux dix pages enthousiastes que nous avons consacrées au chef-d'œuvre des frères Coen lors de sa sortie (n° 447, mai 1988) et attendons la réhabilitation du *Pigeon...* dans *Le Monde*, quotidien de référence d'ici vingt ans.

Michel Ciment